

Chère Mireille,

J'ai lu ce week-end vos *Couleurs de transfert*. Cela m'a plu, secoué, touché, intéressé tout à la fois.

Pour être franc, au début, je trouvais que cela allait trop vite: je commençais à peine à m'intéresser à un patient qu'il disparaissait du livre, mais, en avançant, j'ai été de plus en plus saisi par ma lecture. Votre livre est habilement agencé: il y a une vraie gradation, avec le point d'orgue de Diane, annoncé subtilement dès les premiers chapitres et donc attendu par le lecteur. C'est un risque, car il aurait pu être déçu, mais il ne l'est pas: c'est bel et bien un temps (très) fort. Le livre est donc à la fois varié, fragmenté et uni, par l'annonce de Diane, mais aussi par la question du passé familial de l'analyste, avec la Shoah en arrière-fond. Ce mélange de rupture et de continuité est très habile. Alors que le livre se durcit au fil des pages, la très belle fin, douce plus que douceuse, retrouve le ton du début.

Je suis aussi très impressionné par votre capacité à adapter votre écriture à vos personnages, tour de force qui se ressent spécialement dans la parole de la jeune Hélène avec son parler "Internet", disons, qui contraste avec les passages plus poétiques.

D'un point de vue personnel, les deux chapitres qui m'ont le plus intéressé/touché sont celui d'Yves Hurepoix, vous savez pourquoi, dans lequel on entre de biais, via l'histoire de sa soeur (ce qui à nouveau est très adroit comme structure) et dont la fin est révoltante, et celui de Diane. Mon père, à la fin des années 1980, alors que je vivais toujours chez mes parents, est devenu le psychanalyste à la mode, dans la région, chez les patients atteints du sida. Cela l'a bouleversé au point de changer sa conception de l'analyse. Il se demandait pourquoi ces jeunes gens (il s'agissait d'hommes homosexuels) condamnés à mourir dans les deux ans entreprenaient une thérapie connue pour durer sept ans. Il en est venu à penser que l'analyse était juste pour eux un endroit pour dire sa vérité avant de mourir, sans espoir thérapeutique aucun.

Pour en revenir à votre livre, j'apprécie aussi la façon dont vous suggérez les interprétations sans les faire de manière explicite, laissant la place aux analysants plus qu'à l'analyste.

Plein de petits détails m'ont frappé, des éclats de vie, comme des jeux sur les mots.

C'est une réussite.

Laurent

(PS.) Oui, c'était dur ce passage sur l'enfant autiste, mais votre point de vue me convient et m'a fait du bien par les temps qui courent.